

MIGRATIONS ET DÉPLACEMENTS - FRANCE

## S'émanciper par la réparation

Le Repair Lab Humanitaire itinérant, un dispositif mobile de la Croix-Rouge française, aide des personnes en situation d'exil ou de grande précarité à réparer leurs effets personnels. Mais quels bienfaits psychosociaux en tirent-elles ?

**Jérémie GROJNOWSKI**, Maître de conférences en études cinématographiques à l'Université Paris Nanterre, s'intéresse aux alternatives technologiques. Son recherche « Autonomie technique et émancipation psychosociale » s'inscrit dans la continuité de ses précédents travaux en questionnant la portée émancipatrice de l'activité de réparation.

### Contextes et enjeux humanitaires et sociaux

Apparus aux Pays-Bas en 2009, les *repair cafés* sont des ateliers collaboratifs, animés par des collectifs de bénévoles, dans lesquels il est possible de redonner vie à des objets hors d'usage. D'abord ancré dans une critique écologique de la société du gaspillage, ce mouvement de l'auto-réparation a donné lieu à des initiatives sociales ou humanitaires aidant les plus démunis à réparer des objets essentiels à la vie quotidienne. C'est dans cette dynamique que s'inscrit le Repair Lab Humanitaire itinérant, un dispositif d'action sociale de la Croix-Rouge française (CRf) créé début 2023 à Montpellier. Il s'agit d'un atelier de réparation mobile qui aide des personnes en situation d'exil ou de grande précarité à réparer leurs objets du quotidien, dans des lieux de vie informels ou de passage, à Montpellier, Lyon, Toulouse et dans les Hauts-de-France. C'est donc une expérience conduite dans le champ de l'humanitaire, mobilisant l'atelier de réparation comme soutien matériel, social et psychologique. Le Repair Lab encourage les bénéficiaires à participer aux réparations et sortir ainsi d'une relation asymétrique aidant-aidé, qui tend à les installer dans une certaine passivité. En les accompagnant ainsi vers plus d'autonomie technique, le dispositif entend agir comme levier d'émancipation psychosociale. Dans ce contexte, il est important pour la CRf de cerner précisément les bénéfices sociaux et psychologiques du bricolage et de la réparation, en vue de mettre en place de nouvelles méthodes d'accompagnement des populations précaires.

### Les objectifs de la recherche

Le Repair Lab Humanitaire itinérant transpose le modèle du repair café dans le champ de l'humanitaire, pour s'adresser à des publics en situation d'exclusion et de détresse psychosociale. L'objectif de la recherche est de comprendre dans quelle mesure cette activité de réparation, pratiquée dans un cadre collectif, peut renforcer le pouvoir d'action des plus démunis et contribuer à l'amélioration de leur bien-être matériel et social, ainsi qu'à celle de leur santé mentale.

L'étude s'appuie sur une enquête de terrain ethnographique de huit mois, dont une partie a été filmée et restituée sous forme d'extraits vidéo portant sur la mise en œuvre du dispositif. Elle puise aussi dans un champ théorique transdisciplinaire (anthropologie, sociologie, philosophie, design, psychodynamique du travail) et se réfère plus spécifiquement aux travaux d'anthropologues spécialistes des expériences migratoires et des enjeux de santé mentale.

### Partenaires de la recherche

Cette recherche, menée entre 2023 et 2024, a bénéficié du soutien de la Croix-Rouge française (CRf) dans le cadre du programme "bénévo'Lab", qui consiste à soutenir une recherche scientifique basée sur une proposition d'un bénévole ou salarié de la CRf.



# Quelle est la portée psychosociale de l'activité de réparation du Repair Lab Humanitaire itinérant pour les personnes en situation d'exil ou de grande précarité ?

La notion de « psychosocial » appréhende la santé mentale de façon globale, en prenant en compte les contextes sociaux dans lesquels évoluent les individus. Voici les principaux bénéfices psychosociaux de l'activité de réparation pour les participants aux ateliers du Repair Lab Humanitaire itinérant, qui ont été identifiés dans le cadre de la recherche.

## La co-prise en charge de besoins essentiels

En facilitant la remise en état d'objets de première nécessité pour des personnes en situation de précarité souvent extrême, le Repair Lab Humanitaire itinérant répond à des besoins essentiels tels que l'habillement (réparation de vêtements et de chaussures), le transport (réparation de vélos et de trottinettes), le lien avec les proches (protection voire remplacement d'écrans de téléphones), ou encore la conservation des documents administratifs (plastification de documents). Cette aide matérielle est délivrée dans le cadre d'une relation aidant-aidé non conventionnelle, puisque les bénéficiaires sont encouragés à participer à l'activité. Levier d'émancipation technique et d'entraide, le dispositif les incite à devenir co-acteurs de la réparation.

## La création d'un lien social

Le dispositif offre à ses bénéficiaires la possibilité d'échanger et de se confier auprès d'une équipe à l'écoute. Outre les questions techniques liées aux réparations, ces échanges portent sur leurs difficultés, parfois d'ordre psychologique, ainsi que sur leurs demandes de conseils, d'informations et d'orientation. Espace technique dédié à la réparation, cet atelier mobile est aussi un lieu conversationnel chaleureux, voire festif. Il favorise un esprit de camaraderie marqué par la bonne humeur et la transculturalité.

## La restauration d'une sécurité affective

En stabilisant leur environnement matériel, la réparation génère de la réassurance chez les bénéficiaires. Pour des personnes en situation de grande précarité, la possibilité d'utiliser à nouveau un objet auquel elles tiennent est source de soulagement. Certaines d'entre elles projettent une part de leur vécu sur ces « objets biographiques »<sup>1</sup> qui les accompagnent au quotidien, s'identifient à eux ou les perçoivent comme des compagnons familiers dont l'histoire se confond avec la leur. Au-delà des retrouvailles avec un bien affectionné, cette attention portée aux choses permet à des personnes ayant

tout perdu de reconstruire un rapport pérenne aux objets. Car beaucoup d'exilés rencontrés se sont fait voler ou ont dû abandonner le peu de biens emportés ou acquis sur leur route. La réparation est pour eux un moyen de rétablir un lien aux choses et donc de s'ancrer davantage dans leur nouvelle vie.

## L'apprentissage de savoir-faire techniques

Lors de ses déploiements, le Repair Lab Humanitaire itinérant met en place un espace collaboratif dédié à l'apprentissage technique, en encourageant les participants à s'impliquer dans les réparations. Cette dimension pédagogique et éducative est tout particulièrement appréciée par les mineurs non accompagnés (MNA), notamment lors d'initiations à l'électronique et à la soudure qui peuvent prendre l'aspect de cours de technologie.

## La stimulation de l'attention

L'activité de réparation procure aux personnes en situation d'exil des moments d'occupation aidant à mieux supporter l'attente et l'angoisse liées à la précarité et aux procédures administratives. L'un des symptômes des traumatismes affectant les exilés est en effet, selon une psychologue clinicienne interviewée, la difficulté à maintenir son attention, sa concentration. Or, réparer des objets stimule justement cette capacité.

## Méthodes et sources de données

L'étude s'appuie sur une enquête ethnographique étendue sur 8 mois, mobilisant 3 approches méthodologiques : 1) Des entretiens semi-directifs avec des bénévoles et bénéficiaires (demandeurs d'asile, MNA, sans emploi, etc.) du Repair Lab Humanitaire itinérant, des membres des repair cafés et des ateliers de bricolage collaboratifs, ainsi qu'avec des spécialistes de la problématique étudiée, dont des psychologues accompagnant des demandeurs d'asile ; 2) L'observation directe et la participation aux activités du dispositif ; 3) L'approche ethno-filmique (observation et entretiens filmés). Un court questionnaire en ligne a également été transmis aux bénévoles, afin de recueillir leur perception des bénéfices procurés par le service.

## **Le développement d'un *optimisme solutionniste***

La réparation, en tant que diagnostic et résolution d'un dysfonctionnement technique, favorise un *optimisme solutionniste*, qui consiste à relativiser les problèmes et à mettre l'accent sur la recherche de solutions. En outre, elle suscite, lorsqu'elle atteint son but, un sentiment de « petite victoire », qui s'accompagne d'une joie, d'une fierté, voire d'une euphorie et d'une exaltation de l'ego, typiques du « faire soi-même ».

## **L'incitation à la créativité et au style**

Si la réparation n'est pas un mode de bricolage spécialement innovateur, elle n'en mobilise pas moins une créativité qui s'exprime dans la recherche de solutions astucieuses ou dans la modification des objets réparés. Chez les publics rencontrés, cette créativité s'applique souvent au vêtement : transformer un jean en short, ou customiser des accessoires (bonnets, sacs, etc.). De la sorte, il est possible d'imprimer un style, une marque personnelle à ses habits, lesquels acquièrent une valeur symbolique irréductible à la condition d'exil. Car donner du style à ses vêtements est un moyen d'affirmer sa singularité et sa liberté en dépit d'un statut juridique (demandeur d'asile, MNA) aliénant.

Il est à noter que même lorsque les réparations ne répondent pas à une exigence de style, le simple fait de retoucher ou faire retoucher un vêtement (réajuster un pantalon, une robe) reste un moyen de s'assurer une apparence digne.

### **Le faire, le soin et la connaissance**

Cette étude mobilise une littérature en sciences humaines et sociales inscrite dans le champ de l'anthropologie et de la philosophie du « faire », ainsi que dans celui des « repair studies ». En plus de valoriser la réparation comme une solution écologique au gaspillage, cette littérature la présente comme une pratique vernaculaire adaptée à des contextes de rareté des ressources matérielles<sup>3</sup>, ou encore comme une attention aux choses axée sur le « soin », le « care »<sup>4</sup>, qui convoque un « droit à la connaissance » face à des objets industriels livrés aux utilisateurs comme des boîtes noires.

## **Le retour du sentiment d'utilité**

En plus d'être une forme d'investigation ludique et créative, la réparation est surtout une activité utile d'un point de vue matériel et économique. À travers la refonctionnalisation des objets, l'opérateur se sent utile à soi-même et aux autres, éprouve une fierté de prendre en charge ses besoins et de rendre service à ses pairs. La participation aux ateliers de Repair Lab Humanitaire itinérant améliore ainsi l'estime de soi dans une situation de grande dépendance matérielle.

## **La réactivation de savoir-faire professionnels**

Pour une partie des bénéficiaires, un intérêt décisif du dispositif est la possibilité de réinvestir un savoir-faire professionnel comme la mécanique, l'électronique, l'informatique, ou la couture. Ainsi, d'anciens tailleur s'approprient avec joie les machines à coudre, pour les manipuler et réparer leurs vêtements ou ceux des autres. En ce sens, le dispositif amène des personnes, dont l'accès au monde professionnel est bloqué, à reconstruire un rapport au travail. Or, nombre de travaux en sciences sociales montrent que le travail est extrêmement structurant pour les acteurs sociaux<sup>2</sup>, et qu'à l'inverse, sa privation peut engendrer une grande détresse et affecter la santé mentale.

### **Les limites des résultats**

En raison de la faible représentation des femmes dans l'échantillon enquêté, les enseignements sur les bénéfices psychosociaux qu'elles retirent de l'activité de réparation apparaissent moins approfondis que ceux relatifs aux hommes.

### **Les enseignements scientifiques au-delà du cadre de l'étude**

Cette recherche met en valeur un modèle d'atelier de fabrication ouvert novateur : le « repair café humanitaire ». Un des enseignements majeurs de l'étude est la capacité du dispositif à rétablir un lien au travail pour des personnes qui en sont exclues. Il est intéressant de noter qu'un constat similaire est avancé dans un article<sup>5</sup> portant sur l'atelier thérapeutique de couture mis en place par l'association FILAO, liée au service de psychiatrie de l'hôpital Avicenne à Bobigny, qui s'adresse à des personnes en situation de migration ayant vécu des traumatismes.

1. MORIN, Violette, « L'objet biographique », in Communications, n° 13, 1969, pp. 131-139.

2. DEJOURS, Christophe, « Activisme professionnel : masochisme, compulsivité ou aliénation ? », in Travailler, n° 11, 2004, p. 25-40.

3. OROZA, Ernesto, « Subvertir la panne », in Techniques et Culture, n° 72, 2019, p. 108-125.

4. DENIS, Jérôme, PONTILLE, David, Le soin des choses. Politiques de la maintenance. Paris, La Découverte, coll. « Terrains philosophiques », 2022.

5. DELAHAYE, Maud, SAGLIO-YATZIMIRSKY, Marie-Caroline, MARICHEZ, Héloise, LOTZ, Victoria, BAUBET, Thierry, « Représer le "troumatisme", retisser le lien. L'atelier thérapeutique de couture FILAO », in L'Autre, Éditions La Pensée sauvage, vol. 23, p. 185-194.

“

Le Repair Lab Humanitaire itinérant n'a pas vraiment d'équivalent en France.”

- Jérémie Grojnowski



Quel est le profil des bénévoles qui font fonctionner le Repair Lab Humanitaire itinérant ?

J. G. : Ce groupe de bénévoles, composé de femmes et d'hommes, réunit à la fois des profils techniciens impliqués dans l'activité de la réparation et des profils plus portés sur le relationnel, assurant un rôle de facilitateurs pour accueillir, orienter et informer les bénéficiaires. Parmi ces bénévoles, issus d'horizons variés, se trouvent des personnes en situation d'exil qui, après avoir bénéficié du service, accompagnent désormais leurs pairs par leur engagement dans le dispositif.

**Vous déploriez la faible représentation des femmes dans votre étude. Est-ce parce que la réparation des objets, à l'instar du bricolage, est perçue comme une activité genrée, plus masculine que féminine ? Auquel cas, que faudrait-il pour y inclure les femmes ?**

De façon générale, les femmes étaient minoritaires dans les lieux enquêtés. Sur certains sites, comme ceux où sont présents des mineurs non accompagnés (MNA), elles étaient même totalement absentes. À cela peut s'ajouter, effectivement, une moindre confiance, par comparaison avec les hommes, dans leurs capacités de bricolage. Mais cela n'est pas systématique et des usagères s'impliquent aussi pleinement dans l'activité. Il me semble, à cet égard, qu'expérimenter des ateliers dédiés spécifiquement au public féminin aiderait à lever certains freins à l'appropriation par les femmes des pratiques de réparation.

**Peut-on à terme envisager une “professionnalisation” des ateliers de réparation, via la vente d'objets restaurés ou l'échange de services de réparation pour un public extérieur ?**

Je pense qu'un des intérêts du Repair Lab Humanitaire itinérant, tout comme des *repair cafés*, tient à l'ambiance non marchande et aux valeurs d'entraide qui y règnent. En revanche, l'enquête de terrain montre

aussi que, dans certains cas, l'activité de réparation réactive des savoirs et gestes professionnels chez les bénéficiaires. C'est par ce biais que peut s'établir, à mon sens, la reprofessionnalisation progressive de personnes exclues du monde du travail.

**Outre les actions comme celle de la Croix-Rouge française, avez-vous connaissance d'initiatives publiques (municipales par exemple) destinées à faire éclore des ateliers de réparation en faveur des plus démunis ?**

Du fait de l'originalité de son mode d'action et de l'étendue de son champ d'intervention, le Repair Lab Humanitaire itinérant n'a pas vraiment d'équivalent en France. Toutefois, les *repairs cafés*, qui sont portés essentiellement par des structures associatives, accompagnent aussi, parmi d'autres types de publics, des personnes en situation de précarité, et certains sont même liés à des associations d'aide aux plus démunis.

## Quelles implications pour l'action humanitaire et sociale ?

Les ateliers animés par le Repair Lab Humanitaire itinérant se rapprochent, par certains aspects, d'une ergothérapie menée dans le champ social, apportant un soutien par le « faire » à un public désavantagé au plan occupationnel. Aussi, la mise en évidence du potentiel émancipateur, voire « réparateur » des ateliers de réparation, encourage au développement de cette activité, et même à son extension à d'autres dispositifs d'intervention humanitaire, mobiles ou fixes. Au-delà de sa symbolique forte, elle peut, si elle est pratiquée avec régularité, contribuer à une consolidation de l'état psychologique des personnes en situation de grande vulnérabilité. À cet égard, il serait intéressant d'expérimenter une médiation thérapeutique axée sur les ateliers de réparation et co-encadrée par des psychologues. Une telle « thérapie par le faire » pourrait aider des personnes en situation d'exil à se réinscrire dans le monde social, en remobilisant des capacités individuelles, des gestes professionnels et un goût du « faire ensemble ».

La série « Pratiques & Humanités » de la Fondation Croix-Rouge française synthétise les travaux de recherche des chercheurs soutenus par la Fondation. Elle a pour objectif de mettre à disposition des acteurs de l'humanitaire une information scientifique de qualité et concise.

La Fondation Croix-Rouge française est une fondation reconnue d'utilité publique dédiée à la recherche dans les champs de l'action humanitaire et sociale. Elle porte la volonté de la Croix-Rouge française de promouvoir la connaissance scientifique, la réflexion éthique et l'innovation sociale pour faire avancer l'action au service des plus vulnérables.

La Fondation Croix-Rouge française est un membre actif du RC3 (The Red Cross Red Crescent Research Consortium), le consortium de recherche du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (CICR). Un réseau créé en 2019, qui travaille en collaboration avec les Sociétés nationales, la Fédération internationale et le CICR, dédié à la conduite et à la promotion de recherches en sciences humaines et sociales pour aider à construire des communautés plus sûres, plus résilientes et plus durables sur la base de résultats scientifiques.